

L'AUTHENTIQUE

N°134 du mardi 23 septembre 2003 Prix : 200 UM. 1 Euro. Décadaire d'informations - e-mail : lauthentique2003@yahoo.fr

L'incompréhensible silence du président du Front Populaire

Après plus de deux ans d'emprisonnement, vivement condamnés par l'ensemble de la classe politique, de la société civile, d'entités étatiques et d'organisations internationales, le président du Front Populaire, Ch'Bih Ould Cheikh Mélaïnine a été libéré par grâce présidentielle le 24 août dernier. Cette mesure intervenue à quelques semaines des fatidiques élections présidentielles du 7 novembre 2003 avait rempli d'espoir le camp de l'opposition dont il constitue un pilier non négligeable. L'accueil des populations, d'Aïoun où il était détenu, de Nouakchott où il a été chaleureusement reçu, en passant par deux capitales régionales et six départements, promettait au camp du changement un appui non négligeable de la part d'un leader politique érigé en martyr de leur propre cause. Seulement, l'espoir s'est vite mué en amer déception. Ni Haidalla qui lui avait réservé un accueil populaire à 22 Km de Nouakchott, ni Messaoud et encore moins Ahmed Daddah, tous candidats à la magistrature suprême, ne sont parvenus à le séduire. Au cours de ses rares déclarations, et au détour d'interviews accordés ici et là, le président du Front Populaire a choisi de se démarquer de ses alliés naturels. Pour lui, l'absence de programme convaincant l'empêche de prendre position. Ce neutralisme, que d'aucuns n'ont pas hésité à qualifier de coupable, nourrit tous les potins. Lessivé par un bain de vingt-huit mois, accablé

des pires accusations, cassé moralement et physiquement, le président du Front Populaire s'est envolé en pleine tumulte vers l'Allemagne pour se soigner, se reposer et prendre du recul par rapport à la situation politique nationale. Profitant de son silence, les mauvaises langues parlent d'atermoiements, les rumeurs les plus folles courent à son propos. D'aucuns n'hésitent pas aujourd'hui à parler de deal avec le pouvoir de Ould Taya. Au cours d'une interview accordée à un journal de la place, Ch'Bih avait balayé du revers de la main une allusion relative à un accord tacite entre sa famille et le président Ould Taya, concernant sa libération. Certains avancent d'ailleurs que Ch'Bih pourrait bien intégrer le dispositif gouvernemental de ce dernier en cas de victoire. On parle même d'un poste de Premier Ministre. Mais qui connaît la nature frondeuse de Ch'Bih, de son combat politique et du programme politique qu'il destine au peuple mauritanien, de telles allégations peuvent prêter à rire. On pourrait parler d'un harcèlement persistant qui cherche coûte que coûte à le classer dans le giron du pouvoir malgré ses démêlés avec lui. Mais d'autre part, tout porte à croire que Ch'Bih a déjà pardonné et qu'il est tout disposé à tourner la page. N'a-t-il pas remercié le président Ould Taya au soir de sa libération ? Il semble en tout cas considérer sa mésaventure comme d'un parcours naturel.

Amar Ould Béja